

glio imparziale di Alessandro VII dinnanzi alle grandi potenze cattoliche costituiva per tale mira un impedimento che doveva venire tolto di mezzo.

Questo doveva essere il compito del nuovo ambasciatore francese in Roma, il duca di Chaulnes. Quantunque i risultati del trattato di Pisa, dal punto di vista politico, si dimostrassero per la Francia sempre più senza valore,¹ Chaulnes tuttavia doveva continuare il sistema delle intimidazioni, come ai tempi del Créqui. Così suonava l'istruzione per il nuovo ambasciatore nominato nel maggio 1666.² Il duca, che il 10 luglio 1676 aveva fatto la sua entrata in Roma con pompa straordinaria, si attenne fedelmente a tali direttive.

Il Papa ebbe già nel mese prossimo violenti attacchi di liti e nefrite; solo a gran fatica poté ricevere in udienza il Chaulnes. La sua salute migliorò appena dopo che ebbe soggiornato, nell'ottobre, in Castel Gandolfo.³ La prima cosa che egli ora cercò di metter in opera furono i soccorsi per la guerra dei Veneziani in difesa di Candia, giacchè da quando le trattative con la Porta erano naufragate, si armava da entrambi le parti per la lotta

¹ « Le succès final, opina Moüy (II 424 s.), obtenu avec tant de peine, n'a servi en rien la France et sa politique: il a offensé personnellement le Souverain Pontife sans amener la moindre concession utile, sans modifier en quoi ce soit l'antagonisme gallican et ultramontain, sans même agrandir le duc de Parme, qui n'a pu, comme il était aisé de le prévoir, remplir ses engagements pour Castro et qui a perdu définitivement ce duché huit ans plus tard. Les seuls résultats pratiques ont donc été: d'une part le voyage du légat qui a été pour lui l'occasion d'une marche triomphale à travers la France et d'une entrée magnifique à Paris, et d'autre part l'érection de cette pyramide qui si peu d'années après le roi consentait à laisser détruire... En un mot, et pour de bien médiocres avantages, le St-Siège fut à la fois opprimé ce qui justifiait ses rancunes passées et ses résistances futures, et inutilement attaqué dans son amour-propre. Il sortait de la lutte avec l'espoir fondé de reprendre bientôt Castro, et de plus avec le droit de se plaindre des procédés superbes du Fils aîné de l'Eglise. Notre politique avait été constamment désagréable et irrespectueuse dans la forme et débile dans le fond. C'était l'inverse de ce qu'elle aurait dû être et de ce qu'elle eût été si Louis XIV et M. de Lionne s'en tenant avec fermeté aux réparations nécessaires, n'avaient pas surchargé de négociations vaines une affaire où leur bon droit, indéniable à l'origine, a fini par s'obscurcir et fatiguer à la longue la France et l'Europe ». Se poi Moüy opina che Alessandro VII col procedere rapidamente contro i colpevoli e « par quelques démarches gracieuses » avrebbe potuto agevolmente calmare le ire di Luigi XIV, tale visione ottimistica viene confutata dai documenti in GÉRIN. Se la procedura contro i Corsi fosse stata accelerata, Luigi XIV e i suoi consiglieri avrebbero certo protestato per la mancanza di un procedimento regolare.

² Vedi HANOTAUX I 158-225. Cfr. P. LESOURD, *L'ambassade de France près le St.-Siège*, Parigi 1924, 57, 73, 75, 90.

³ Vedi GÉRIN II 58 ss., 134 ss., 142 ss. Cfr. * *Avviso* del 27 novembre 1666, Archivio segreto pontificio.